

**Sortie journée : vendredi 22 mai 2026**

**VÖLKLINGER HÜTTE : Visite des hauts-fourneaux**

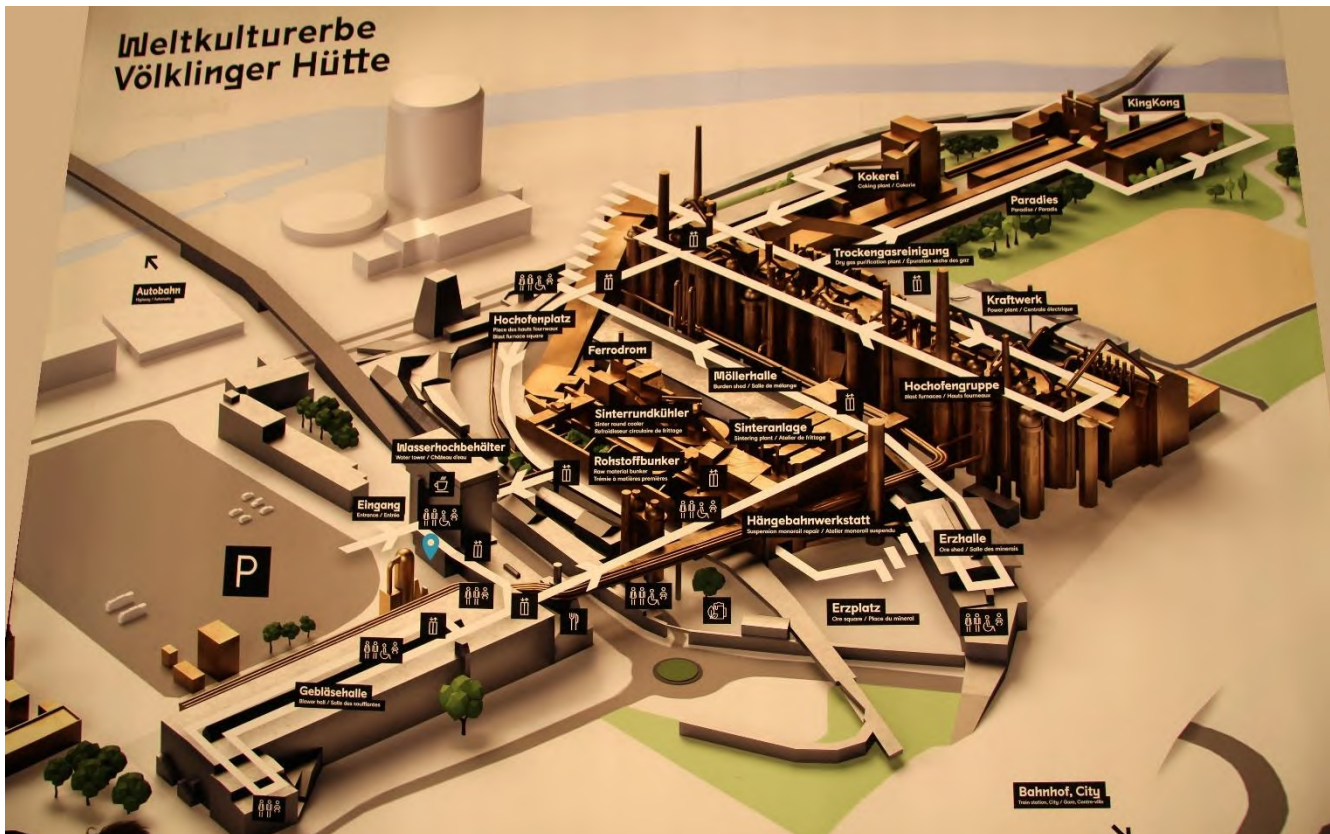
*Préparée par Georges REUTER*



La fonderie de la « Völklinger Hütte » à Völklingen (Saarland) est un immense complexe de hauts-fourneaux qui produit de la fonte dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle et cela pendant près de 100 ans. La production s'arrête définitivement en 1986 quand une fonderie plus moderne prend le relais sur un site adjacent. Se pose évidemment la question classique « que faire de ce monstre de métal » qui, comme bien d'autres avant lui, ont été irrémédiablement voués à la démolition. Entre l'envoyer aux ferrailleurs à l'affût d'une si belle prise ou en faire un site de mémoire, l'administration allemande choisit la deuxième solution : le site sera donc un musée du patrimoine industriel et le témoin privilégié de la métallurgie du fer et de la révolution industrielle. En 1994, en raison de son état exceptionnel de conservation, c'est le premier site industriel inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. L'aventure mémorielle commence...

Am Lauf der Saar

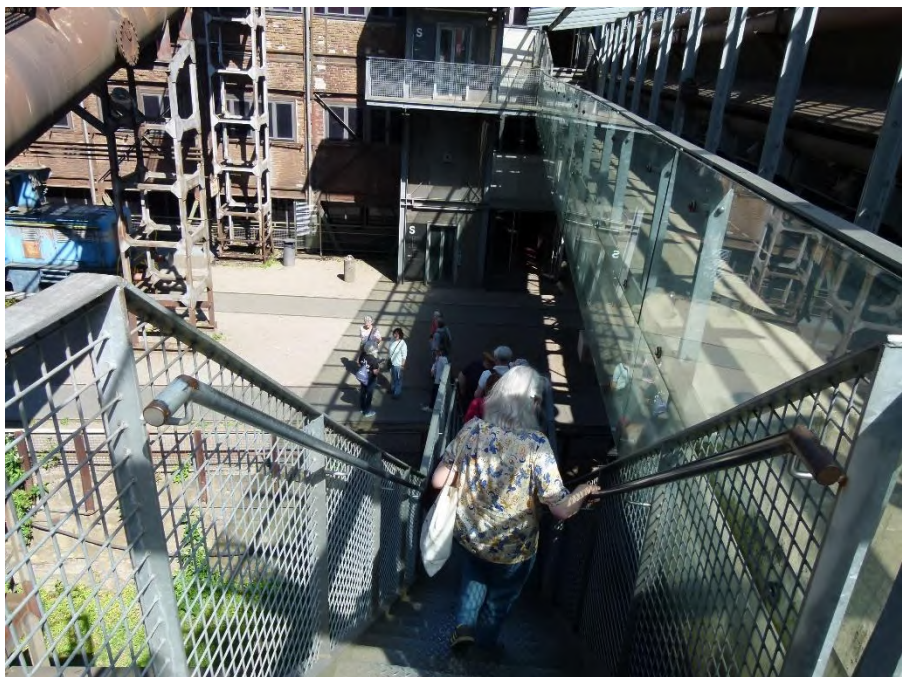




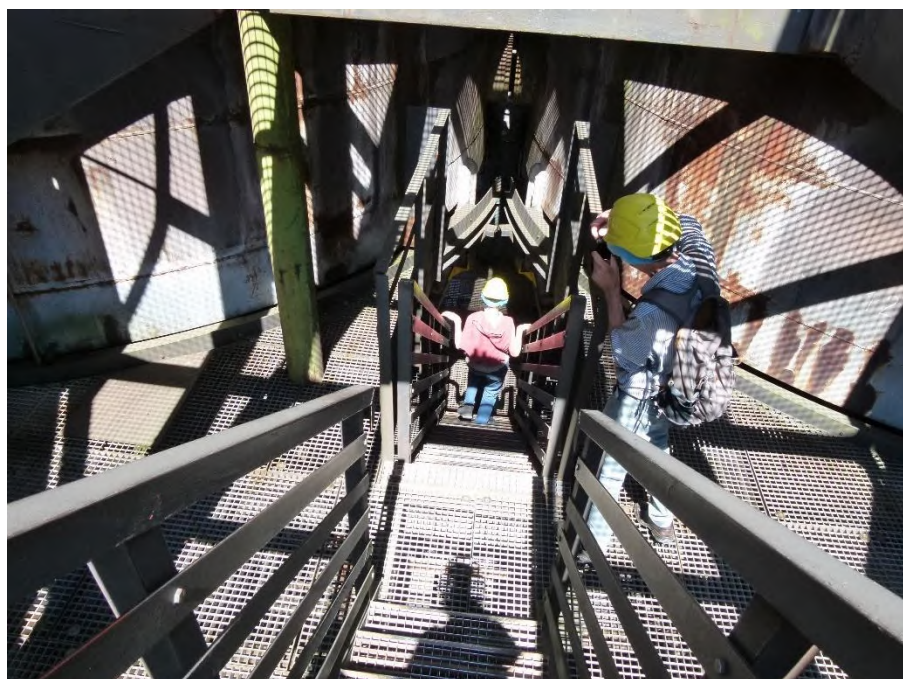
Le site actuel couvre environ 6 hectares. On peut y voir l'intégralité des installations propres à toutes les étapes de la production de fonte : secteur d'acheminement du minerai de fer et du charbon, cokerie, évidemment hauts-fourneaux, souffleries, château d'eau et toute une série d'installations annexes liées à ce type de complexe. Le site n'a subi aucune modification depuis l'arrêt de la production hormis les installations liées à la conduite d'un musée et de la mise en sécurité des bâtiments. En résumé, tout est littéralement dans son jus... la poussière du temps qui passe en plus. Depuis le parking « visiteurs », la forêt de tuyaux, de cuves, de dômes, de passerelles, de plans inclinés, de câbles portant des godets, le tout drapé dans une teinte rouille uniforme, impressionnent et donnent le ton de la visite.

Nous sommes accueillis, dans l'enceinte du monstrueux château d'eau, par notre guide d'une gentillesse exceptionnelle qui commence par s'excuser de ne pas bien parler français (le guide francophone prévu ce jour s'étant fait porter pâle...). Jean-Louis Gendrault assure l'essentiel de la traduction simultanée. La guide nous a alors entraîné dans un cheminement fait d'une suite de passerelles, d'escaliers montant et descendant ainsi que de multiples plates-formes permettant d'approcher au plus près toutes les parties de cette fonderie.





Circuler dans toutes les coursives, étages après étages avec une quantité d'outils posés sur les établis donne l'impression que les ouvriers métallurgistes viennent juste de partir, le bruit et la chaleur en moins.



**Pompes à eau**



**Dépôt de matières premières**



Notre guide insiste plusieurs fois sur le fait qu'une fonderie, c'est le mariage de la terre, du feu, de l'air et de l'eau. En effet, la fusion dans le four du minerai et du charbon préalablement transformé en coke, le feu pour faire monter la température à 2000°C, le contrôle de la réaction par un système de régulation de l'oxygène, la captation des gaz réutilisés pour chauffer le tout, et l'eau de refroidissement circulant le long des parois de la cuve : c'est bien ça, ce ne sont pas des paroles en l'air. Magnifique technique qui va propulser l'humanité dans la modernité du 20<sup>e</sup> siècle... sans oublier que le fer peut servir à fabriquer, aussi bien des charrues que des canons.

Du point de vue historique, l'ensemble des installations dues à Carl Röchling, était en place et fonctionnel dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle ce qui en fit à l'époque, la fonderie la plus moderne d'Europe et de fait, un modèle pour la construction d'autres fonderies à travers le monde. Il a été très intéressant d'apprendre à quel point tout avait été conçu dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les 6 hauts-fourneaux étaient alimentés par des wagonnets suspendus acheminés par un élévateur incliné.





Pour limiter la production de déchets et les pertes de gaz produits par la combustion du charbon et du minerai alimentant les hauts-fourneaux, d'énormes moteurs à gaz ont été installés dès le début de la production : une première très en avance sur son temps. De même, un système de récupération de la poussière a fonctionné dès le début. Elle était, ainsi qu'une partie du laitier, réinjectée dans les hauts-fourneaux afin d'augmenter la rentabilité. Les déchets ultimes (surtout le laitier) ont été mis en halde à quelques centaines de mètres de l'usine et forment encore aujourd'hui deux belles collines artificielles.

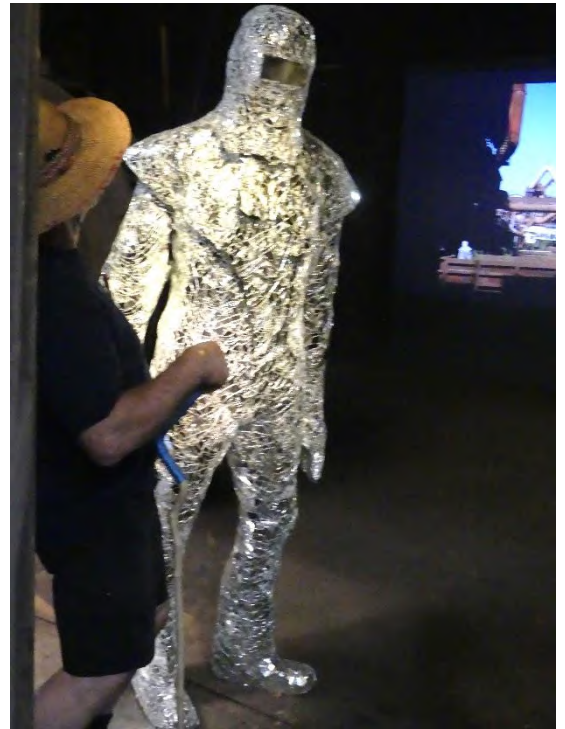


Le système de refroidissement des parois des cuves des hauts-fourneaux est lui-même tout à fait révolutionnaire. La pose des briques réfractaires était effectuée à la main par des artisans spécialisés qui les empilaient de manière à réguler la circulation de l'eau de refroidissement le long des parois. En outre, l'écoulement de l'eau pouvait lui-même être ralenti ou accéléré par des systèmes de « cassettes ajustables » à la périphérie des cuves.



[illegible]

Le retour se fait par une enfilade de bâtiments investis par l'Université pour les étudiants d'Art Plastique. Les murs sont presque intégralement couverts d'œuvres réalisées par les étudiants.



L'ancienne usine accueille également la Biennale d'art urbain et plusieurs expositions temporaires ainsi que des concerts pour en faire un lieu de culture universelle.

Le déjeuner est pris sur le pouce sur le parking visiteurs.



**DIE MACHT DES RONTGENBLICKS**  
9.11.2025 – 16.8.2026

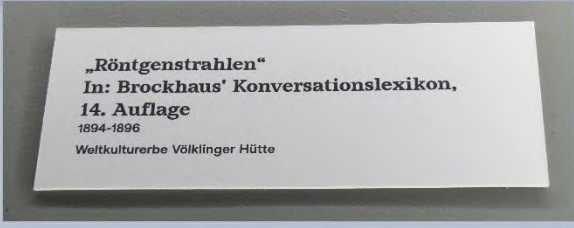
**Abstract** The 1996 exhibition *King of Kings* at the Museum of Modern Art, New York, was the first time that the evolution of the King's relationship with the visual arts, from the 15th century to the present, was presented in a comprehensive and systematic way. Based on the visual spectrum of King's paintings, there are five major periods in his art: the early period, the period of the King's personal collection, the period of the King's personal collection, the period of the King's personal collection, and the period of the King's personal collection. The exhibition was organized by the Museum of Modern Art, New York, and the King's personal collection, the period of the King's personal collection, and the period of the King's personal collection.

[illegible]

**LOTTO** **Xcare** **SR** **Städtische Kliniken** **Die Bank für die Bundesrepublik Deutschland**



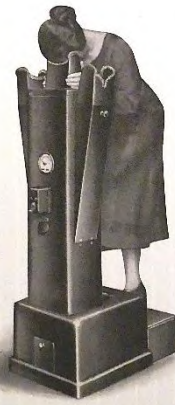
A museum exhibit featuring two wooden desks with early telephones and a glass display case, set on a raised platform in a room with a checkered floor and a staircase. The exhibit is cordoned off by a black chain. The room has a checkered floor and a staircase on the left. A large glass display case is visible in the background.



Zu Kat. Abt. V. B.

# „Fuß-Röntgenoskop“

Spezial-Röntgen-Apparat  
für Untersuchung und Durchleuchtung des Fußes.



Der Apparat ist:  
Vollkommen gefahrlos und  
stets gebrauchsfertig.

Der Betrieb ist automatisch.

Anschluß kann an jede Licht-  
leitung erfolgen.

Stromverbrauch minimal.

Raumbedarf äußerst gering.

Vorderansicht Nr. V 168.

Bitte verlangen Sie unverbindlich unsere Angebote.

**REINIGER, GEBBERT & SCHALL A.G., Erlangen**  
**VEIFA-WERKE A.G., Frankfurt a. M.**

1936 V. VII. 24



## SAARPOLYGON

En milieu d'après-midi, la troupe prend la direction de Ensdorf situé à une vingtaine de minutes en voiture. Le bassin de la Sarre, comme le bassin mosellan, a fait l'objet d'une intense exploitation de charbon pendant plus de deux siècles. Le creusement des puits de descente ainsi que des galeries, a généré une très grande quantité de roches appelées « stériles ». A ces derniers, viennent s'ajouter une autre grande quantité de déchets lors du criblage final du charbon. Tous ces matériaux sont mis en décharge. L'accumulation de ces roches inutilisables finit par former d'énormes collines appelées « terrils ou haldes ». Ces « montagnes noires » charpentent les paysages de toutes les régions européennes qui ont une histoire commune d'exploitation du charbon. Les terrils du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais par exemple sont bien connus : on les appelle parfois « gardiens du passé » ou « montagnes de minéraux ». Certains ont fait l'objet d'aménagements touristiques et ont même été classés : « grands paysages français ».

Le terril de Ensdorf (terril Duhamel) est le plus important du « Land de Sarre ». La « Berghalde » comme disent les allemands, fait 150 m de hauteur et s'étale sur une superficie de 50 hectares. Quand le dernier sac de charbon est tiré de la mine en 2012 sur le dernier secteur encore en activité (le carreau du puits Duhamel), la société qui exploitait la mine a souhaité faire de cet immense terril un repère symbolique de l'histoire de l'exploitation minière en souvenir des 250 ans de production de charbon.

En collaboration avec la société RAG AG (anciennement la Ruhrkohle AG), qui exploitait jusqu'à récemment les mines de charbon de la Sarre, a été lancé un concours d'architectes pour la réalisation d'un monument au sommet du terril. Ce monument tourné vers l'avenir devait évidemment rappeler en partie l'exploitation minière et le lien étroit qui existe entre « charbon », « acier » et « énergie » de la Sarre. Ce concours a donné lieu à la présentation de 147 projets ce qui est vraiment énorme. Le projet retenu, des architectes berlinois Katja Pfeiffer et Oliver Sachse, est une grande structure entièrement métallique rappelant les chevalets miniers. Le monument a été érigé au printemps 2016. Les coûts de la construction (2 millions d'euros) ont été financés par l'association Bergbauerbe Saar e. V., la RAG AG, la Fondation RAG, le gouvernement régional de la Sarre ainsi que par des dons. Les donateurs pouvaient ainsi acheter, pour 1 000 €, une marche à l'intérieur du polygone. Une plaque portant le nom du donateur a été apposée sur chaque marche. La troupe de philomathes amorcent la montée à pied du terril vers 16 heures. Plusieurs haltes géologiques et botaniques permettent de reprendre notre souffle. La montée est d'abord en pente douce et sous couvert forestier mais la suite du parcours se révèle assez « terrifiante » : raide à souhait et en plein soleil.



Les philomathes arrivent donc au sommet en ordre dispersé mais sains et saufs. Tout le monde se met à l'ombre du monument pour écouter quelques explications géologiques sur les nombreux fossiles de plantes glanés le long du chemin pendant l'ascension.



*Pecopteris*



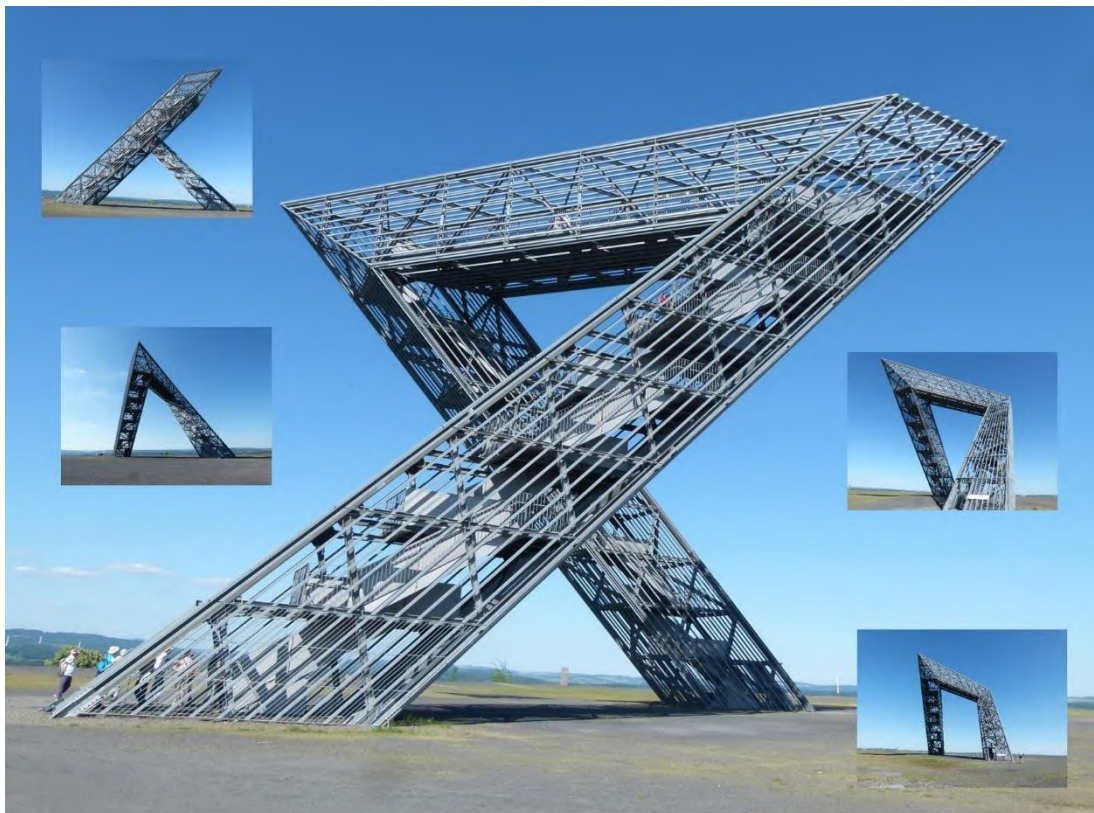
*Linaria dalmatica*  
Linaire de Dalmatie

Puis, les plus gaillards se lancent rapidement dans les escaliers qui mènent au sommet. Les autres arriveront au compte-goutte mais arriveront... Le monument de métal fait 30 m de hauteur. Il comporte deux escaliers situés de part et d'autre d'une grande plate-forme sommitale d'une quarantaine de mètres sur laquelle sont disposés des bancs bienvenus. On prend notre temps pour profiter de la vue.



On revient tous au pied du monument pour faire une photo de groupe.

La perception de ce bâtiment est variable selon l'angle par lequel on le regarde.



Le retour vers le pied de la colline et le parking se fait sans encombre. Le groupe, ravi de cette belle sortie mêlant « musée et balade », prend le chemin du retour.

Philippe DURINGER

Crédit photographique : Christine Weisgerber  
Laurence Weisgerber  
Marie-Roberte Gendrault